

NOTIZIE D'ARCHIVIO

LES GRAVURES RUPESTRES DE MOUIH EL RHERIB (AKKA, MAROC)

*Alain Rodrigue **

SITUATION

La ride de Mouih el Rherib se trouve à une dizaine de kilomètres au sud/sud-est du village d'Akka, non loin de la route qui relie l'agglomération à la ville de Tata. La station rupestre, connue au moins depuis 1966, a été signalée par A. Simoneau (1969). Elle est inscrite sous le numéro 150140 dans le catalogue rédigé par le même chercheur (1977).

Sur plus de cinq kilomètres et jusqu'à ce que la ride soit coupée par le lit d'un oued intermittent, les gravures apparaissent sur les dalles de grès, parfois sur des blocs mobiles. Elles sont plus denses au sud de la ride et de plus en plus dispersées au fur et à mesure que l'on progresse vers le nord. J'ai relevé 103 sujets, ce qui fait de Mouih el Rherib un site rupestre d'importance moyenne. Encore cet inventaire, le plus exhaustif possible, est-il à moduler car la ride est brutalement bouleversée par d'anciennes installations militaires (tranchées, réduits, encoches pour armes lourdes...) et il est fort probable que des gravures ont disparu.

LES GRAVURES (Fig. 1)

De façon tout à fait inhabituelle, ce ne sont pas les images de bœufs qui prédominent à Mouih el Rherib. Les gazelles et antilopes représentent en effet 30% du corpus et 60% du bestiaire faunique sauvage. Avec les familières images très stylisées de gazelles (Fig. 2, 1) figurent plusieurs images de grandes antilopes à longues cornes, représentées plus trapues et pansues, Oryx très probables (Fig. 2, 2 et 3). Elles donnent une précieuse indication quant à la détérioration du climat au temps des graveurs, les Oryx étant un «marqueur» d'aridité. Une lecture plus attentive de ce groupe permet de lire quelques détails d'identification, comme les cornes coudées et la bosse d'épaule d'un Bubale, *Alcelaphus boselaphus* (Fig. 3). Notons encore l'intéressante disposition de huit gazelles en frise, probablement de la même main, procédé stylistique qui semble avoir été exploité assez fréquemment ailleurs.

Le bestiaire sauvage est abondé par les images d'éléphants, particulièrement présents eux aussi, dont le remarquable éléphant dioculaire (Fig. 4), déjà signalé par A. Simoneau. Les autres images d'éléphants sont assez répétitives (Fig. 5, 1 et 2). Notons, au sujet de cette dernière image, la volonté manifeste du lapicide de graver l'animal au bord de la dalle, comme s'il souhaitait faire figurer une ligne

* Centre d'Études et de Recherches Archéologiques du Castrais (Tarn, France)
email: arodriguelvh@yahoo.fr

Anthropomorphe	1
Autruche	7
Bœuf	26
Éléphant	7
Équidé (probable)	1
Félin (probable)	1
Gazelle / Antilope	31
Inscription Libyco-Berbère	2
« Nasse »	3
Rhinocéros	2
Zoomorphe indéterminé	4
Divers (réticulé, cocarde, spirale...)	18
TOTAL	103

Fig. 1 - Tableau de répartition des sujets

aucune image de bœufs montés ou «accompagnés» (menacés?) d'armes métalliques, comme c'est le cas sur les sites de l'Adrar Metgourine ou d'Imgrad Tayaline, dans la *fejja*¹ intérieure d'Akka.

Une part importante des images de Mouih el Rherib consiste en signes divers, parfois identifiables (paire de pieds ou sandales) ou relevant du symbole (réticulés, cocardes, serpentiformes...). Nous nous arrêterons sur deux signes plus particulièrement, ceux-ci ayant fait (ou faisant) par ailleurs l'objet de recherches intensives :

- la «nasse» : ce curieux motif a été soigneusement inventorié par R. Wolff (1997). Ce chercheur a émis l'hypothèse d'un système complexe de piégeage. Une «nasse» classique (à peine incisée) a été tracée sous le ventre d'un bœuf, sur un bloc mobile (Fig. 7), tandis que deux pétroglyphes ont été effectués en traits polis fins (Fig. 5, 7). Celui de droite montre une inhabituelle torsion du «corps». Un récolement traitant de ce thème tendrait à considérer ces deux images comme inédites.

- la double spirale (Fig. 8) : soigneusement poli ou simplement incisé, le motif de la double spirale est proposé ici en tant que symbole taurin (double enroulement des cornes). Notons que, par un jeu subtil de lignes, trois motifs s'imbriquent, celui du bas (sur la photographie) s'enrichit de traits sécants censés marquer les stries de croissance de la corne. Assez rare dans le Sud marocain (quelques exemplaires à Ait Ouazik), la double spirale est particulièrement abondante sur les sites rupestres de la région de Zug, au Sahara Occidental. Une spirale profondément incisée accompagne l'image du Bubale (Fig. 3).

de sol, cette hypothèse pouvant être confortée par l'enlèvement de matière rocheuse entre les pattes. Quelques animaux complètent ce bestiaire : sept élégantes autruches (Fig. 6), un probable équidé non monté, un probable félin et deux rhinocéros. Les «zoomorphes indéterminés» sont essentiellement des images à mi-chemin entre l'antilope et le bœuf, distinction parfois difficile à faire.

Les bœufs représentent plus de 24% des images rupestres de Mouih el Rherib. Leur omniprésence, constatée ailleurs dans le Sud marocain, conforte, si besoin était encore, l'argument d'attribuer à cette image répétitive et quasi obsédante une valeur symbolique très forte ou tout au moins l'affirmation obvie de la représentation du patrimoine essentiel de ces populations. Notons plus simplement ici que le site n'offre

¹ Plaine alluvionnaire fermée et disposant d'un exutoire généralement étroit.

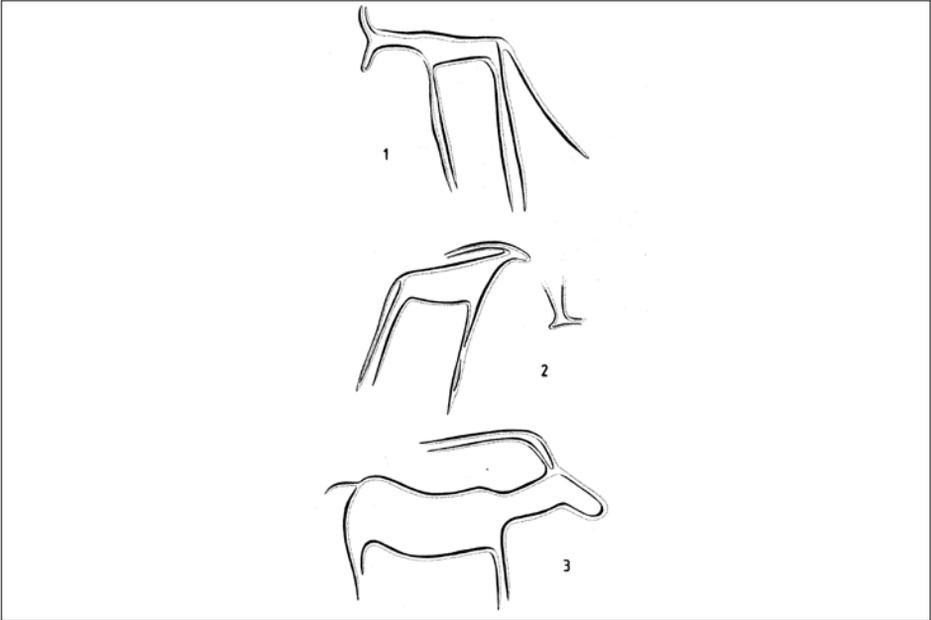


Fig. 2 - Gravures de Mouih el Rherib (Relevés et dessins A. Rodrigue)



Fig. 3 - Antilope et double spirale (Photographie A. Rodrigue)



Fig. 4 - Éléphant dioculaire (Photographie A. Rodrigue)

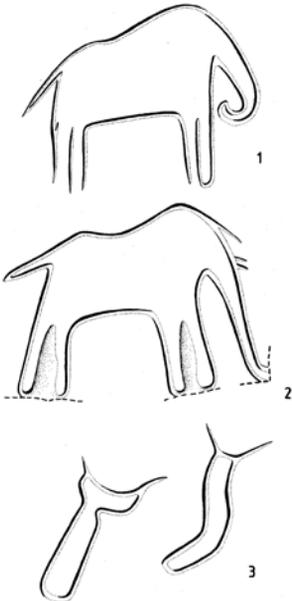


Fig. 5 - Gravures de Mouih el Rherib (Relevés et dessins A. Rodrigue)

TECHNIQUE

La plupart des sujets ont été gravés en traits polis profonds, le support, un grès tendre, favorisant cette technique. D'autres sujets, comme les éléphants, ont été exécutés en traits incisés peu profonds, les proportions étant de ce fait plus réalistes. Le motif en double spirale est poli, tandis qu'un groupe (serpentiformes, cocardes, réticulés, paire de pieds ou sandales) a été gravé par piquetage profond et assez irrégulier. Les deux inscriptions en signes Libyco-Berbères ont été obtenues par polissage ou raclage peu profond. Toutes deux sont patinées.

CONCLUSION

Les thèmes présents à Mouih el Rherib d'une part et les techniques de gra-



Fig. 6 - Autruche (Photographie A. Rodrigue)

vure employées d'autre part attestent de la fréquentation active de plusieurs graveurs, même si un «air de famille», dans le style et la technique, peut parfois être constaté (pour les éléphants notamment). Il est probable aussi que, ainsi que c'est le cas pour la majorité des sites rupestres du Maroc, la ride de Mouih el Rherib ait été fréquentée pendant une très longue période.

La grande faune polie pourrait être relative au monde le plus ancien. Cette assertion est à moduler, car nombreux sont les sites rupestres marocains qui montrent des armes métalliques, de technique identique et qui ont souvent échappé aux observateurs. Les pieds ou sandales, les motifs piquetés appartiennent au groupe des signes énigmatiques ou symboliques, plus récents ou



Fig. 7 - Bœufet « nasse » (Photographie A. Rodrigue)



Fig. 8 - Doubles spirales (Photographie A. Rodrigue)

intemporels. Les inscriptions, quant à elles, ne peuvent remonter plus haut que le sixième ou le cinquième siècle avant l'ère.

La station de Mouih el Rherib est très proche de la route. Elle a déjà notablement souffert de sa position «stratégique», ouverte vers les plaines du Dra, par des *foums*² successifs. De nombreuses gravures ont été effectuées sur des blocs légers, facilement transportables ou sur des plaques détachables. Toutes ces conditions mettent ce foyer rupestre en grand danger de disparition.

2 Bouche, en Arabe. Cluse, servant de débouché à une *fejja* ou à un système alluviale.

BIBLIOGRAPHIE

SIMONEAU A.

1969 *Les chasseurs-pasteurs de Draa moyen et les problèmes de la néolithisation dans le Sud marocain*, in «Revue de Géographie du Maroc» 16, pp. 97-115.

1977 *Catalogue des sites rupestres du Sud marocain*, Rabat, Ministère d'État chargé des Affaires Culturelles.

WOLFF R.

1997 *Pièges gravés du Sud marocain* in «Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes» 6, pp. 61-120.